

tés et nourris avec son hospitalité ordinaire. Ils doivent aussi beaucoup à M. Gauvreau de Ste. Lucie, et à son frère de Rimouski, qui tous deux, leur ont procuré des voitures à leur demande. Le clergé des différentes paroisses a aussi été empressé de secourir ces pauvres infortunés avec toute le zèle et la charité qui le caractérisent. Ayant amené quelques-uns de ces malheureux avec moi ; ils m'ont raconté comme ils avaient été bien traités, et que si le tems avait été bien froid ils avaient trouvé des cœurs bien chauds pour les soulager dans leur chemin." On verra dans l'article de *Littérature*, que les naufragés du *Great Britain*, n'ont pas été aussi heureux que leurs compatriotes en Canada.

—La *Gazette des Trois Rivières* rapporte que le 27 de décembre dernier, il y a eu dans le township d'Inverness, un orage accompagné d'éclairs et de tonnerre.

—Le *Journal de Québec* rapporte que MM. les élèves en chimie du Séminaire de Québec ont parfaitement réussi dans la manipulation du fulmi-coton ; ils avaient d'abord essayé, pour leurs expériences, l'acide nitrique de commerce, qui leur a fait défaut ; ensuite ils ont concentré eux-mêmes l'acide azotique qui leur a donné un plein et parfait succès ; il y a à observer que le coton doit être entièrement imprégné de l'acide, et pour cela il ne faut pas le presser dans ce liquide, mais avoir soin que tous les pores soient ouverts pour que toute la la matière du coton soit en contact avec le fluide. Après cette opération, le coton conserve son apparence ordinaire, sinon qu'il est un peu plus rude au toucher ; il s'enflamme avec la rapidité de l'éclair et ne laisse aucun résidu. Nous ne savons s'il serait bien prudent de fabriquer cette nouvelle marchandise en grande quantité ; et surtout de la conserver en masse dans les maisons, ou bâtimens ; quand on sait que le coton ordinaire, pressé en ballots prend feu de lui-même, comme l'expérience l'a fait voir ; surtout dans un cas qui est arrivé aux Etats-Unis. Qu'elles en seraient les conséquences, si un ballot ou même un baril de cette matière infernale venait à faire explosion dans un magasin, vaisseau, ou bâtiment quelconque ? Que Dieu nous garde de la poudre-coton ! Nous aimerions encore mieux le *coton-beurre* ; mais pour celui-là, les clercs-du-marché y auront l'œil.

—On dit que l'ambassadeur de France, Rossi a reçu ordre de recommander au Pape beaucoup de prudence dans sa conduite envers le peuple, et surtout de cultiver l'amitié de l'empereur d'Autriche ; il n'y a pas de doute que le Pape lui sera très-reconnaissant de ses bons avis et qu'il en fera son profit.

—On lit dans l'*Ami de la Religion* :

"M. Alfred Bou, avocat de mérite, qui vient de mourir, a légué une somme de 20,000 fr. pour reconstruire le clocher de l'église Notre-Dame de Bourg, diocèse de Belley, tel qu'il était avant la révolution. Dans un moment où l'on s'occupe de créer des moyens de travail, voilà une dépense intelligente d'art et d'utilité, puisqu'elle s'appliquera à la restauration d'un monument cher aux souvenirs religieux, et auquel on rendra ainsi, avec ses proportions architecturales, sa physionomie primitive."

M. Bou a donné aussi une somme de 20,000 fr. aux pauvres de Bourg et de Polliat, où il avait des propriétés.

M. le duc de Bordeaux à l'occasion de son mariage a envoyé aux Inondés de France 20,000 fr. ; c'est une belle aumône de la part d'un prince exilé, et pauvre lui-même.

—Le morceau suivant du même journal est trop rempli de sentimens religieux pour que nous puissions nous dispenser de le donner au long à nos lecteurs ; c'est bien ici, que l'on peut dire avec vérité ; *pacis et justitiæ osculatæ sunt*. La paix et la justice se sont embrassées.

"Le nouveau palais de justice de la ville de Bordeaux a été inauguré avec une pompe très-solennelle. Mgr. l'archevêque, M. le préfet, M. le maire, les conseillers municipaux, les autorités militaires, la cour royale ; le tribunal de première instance, le barreau, assistaient en costume à cette imposante cérémonie. Elle a eu lieu dans l'immense salle des Pas-Perdus, où s'étaient réunis la foule des invités. Au fond de la salle s'élevait l'autel pontifical.

M. le préfet a, le premier, prononcé un discours auquel a répondu

M. le premier président. Mgr. l'archevêque est arrivé ensuite processionnellement, accompagné de MM. les vicaires-généraux Martial et de Latour. S. G. a prononcé un discours fort éloquent, qui a produit une vive sensation sur l'auditoire et dont nous sommes heureux de reproduire le passage le plus touchant. M. l'archevêque a procédé ensuite à la bénédiction du monument, et a terminé cette religieuse cérémonie par la célébration de la messe du Saint-Esprit.

Voici les éloquentes paroles qui ont terminé l'allocution de M. l'archevêque :

"Messieurs, vous avez demandé que Dieu vint ici prendre solennellement la grande place qui lui est réservée, et que nous inaugurations dans votre nouveau palais un autel, un tabernacle, une croix. C'est que de pareils signes font du tribunal un temple, et de la justice une religion. Le tribunal d'où la croix est bannie n'apparaît plus que comme un lieu ordinaire et profane.

"Que le signe qui a racheté le monde est donc bien placé là où l'homme est jugé par l'homme ! Le juge ne peut plus être sans compassion, la justice sans miséricorde.

"L'innocent qui est absous peut y attacher son regard, et y surprendre une prière d'amour et de reconnaissance ; et le coupable y aperçoit au moins une image douce et consolante, sur laquelle son cœur flétri trouve à se reposer.

"Pauvre coupable ! la société te renie ; ta patrie ne te connaît plus ; ton père, ta mère, tes frères, tes amis s'éloignent !..

"Mais, du haut de la croix qui frappe tes yeux, Dieu te crie : Je suis toujours ton père, le Christ t'appelle du nom de frère, et l'Eglise te donne dans le prêtre, ministre de ses miséricordes, l'ami de ta douleur, le consolateur de ton infortune.

"Oh ! Messieurs, c'est une belle et utile chose que ce qui se passe aujourd'hui dans cette enceinte ! Si j'obéissais aux douces émotions que j'éprouve, je vous parlerais longtems encore ; je vous dirais toute ma vénération pour la magistrature bordelaise, illustre, depuis plusieurs siècles, entre toutes les magistratures de ce royaume ; je paierais aussi mon tribut d'admiration à ce barreau en possession depuis longtems de l'admiration du monde.

"Je ne puis cependant m'empêcher, en terminant, de rendre hommage à la pensée délicate qui a voulu, dans ce nouveau palais, faire revivre le passé, en retraçant sur ces murs l'image des hommes les plus chers au pays. C'est que le passé, même en présence des illustrations qui se pressent autour de nous, peut être encore glorieusement évoqué."

"Depuis longues années, nos anciens ont largement payé leur dette à la nation, leur histoire est confondue avec l'histoire de la France. Qui n'a nommé déjà ces grands juriconsultes, ces orateurs immortels, ces ministres habiles qui, dans des situations diverses, ont porté si haut la gloire de la magistrature et du barreau bordelais !"

—Le 24 novembre dans la nuit ; le centre de l'Ecosse a éprouvé un fort tremblement de terre ; Crieff, Perth, Dundee, Cupper, Fife et Dollar, ont ressenti en même tems le choc qui paraissait aller de l'Ouest à l'Est. Tout le monde a été alarmé ; ceux qui dormaient ont été réveillés, mais il ne paraît pas qu'il y ait eu aucun accident sérieux.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

(Correspondance particulière de "l'Ami de la Religion.")—Jeu-di dernier 29 octobre, par une pluie battante et sans que personne en fût informé, le Pape, accompagné seulement de quelques officiers et prélats de sa maison, est allé dans la matinée, du palais du Quirinal à la Basilique de Saint-Pierre. Une dévotion particulière était l'objet de cette sorte de pèlerinage. Pie IX voulait sans aucun appareil célébrer la sainte messe dans la chapelle souterraine de la Confession, sur le tombeau des glorieux apôtres. C'est dans la prière et dans le recueillement des sanctuaires les plus vénérés, que l'auguste Pontife aime à méditer devant Dieu sur les grandes choses auxquelles il est manifestement appelé : c'est là qu'il va puiser habituellement ses inspirations et la force nécessaire pour les accomplir.

Au moment où Sa Sainteté montait à l'autel, le docteur Newman, arrivé la veille à Rome, entré aussi pour la première fois dans